

Si tonet cœlum crepitu fragoso,
Totus et casum minitetur orbis,
Iater hæc tanta positus pericula,
Rachel, amo te.

Nil ab amplexu placido revellet,
Quidquid occurret nihil hinc timebo,
Nullius vincar sub amore, quippe ;
Rachel, amo te.

Ventre fœcundo Lya sit licebit ;
Et sit ancillis numerosa proles,
Nescio quid plus nitet et placet, cur,
Rachel, amo te.

Suavis à te pax requiesque cordis,
Triste nil affers, reboas camœnis
Ducibus prorsus ; ita cominentem,
Rachel, amo te.

Rector Ægypti sapiens, pudicus
Nascitur Joseph tibi, Benjaminque ;
Benjamin quanquam moriaris ortu,
Rachel, amo te.

Osculeris me labiis pudicis,
Brachiis sacris mea colla stringe,
Istud ut fiat tibi semper hærens.
Rachel, amo te.

Spiritus sanctus tibi multus unus
Dona virtutum retines beata,
Diligentes te satias in ævum,
Rachel, amo te.

RACHEL CONCLUDIT :

Vere qualem dat Philomela cantum
Et velut sursùm volitans alaуда :
Tale, mi Jacob, resonas amœnum
Carmen, amo te.

Le ciel retentirait des éclats de la foudre,
L'univers tout entier menacerait de sa chute ;
au milieu de tant de périls, je dirais encore :
ô Rachel, je t'aime.

Non, rien ne m'arrachera à ces doux embrassements,
nul danger ne me fera trembler,
nul autre amour ne pourra me subjuguier,
ô Rachel, je t'aime.

Que Lya soit fière de sa fécondité,
qu'elle s'environne d'une nombreuse suite d'enfants
et de serviteurs ; pour moi, je ne sais ce qui en toi
a plus d'éclat et de charme et pourquoi,
ô Rachel, je t'aime.

Avec toi la douce paix et le repos du cœur ;
avec toi rien de sombre ; les muses elles-mêmes
inspirent tes chants ; au milieu de ta douce harmonie,
ô Rachel, je t'aime.

De toi, doivent naître le sage gouverneur de l'Égypte,
le chaste Joseph, et Benjamin, Benjamin dont
la naissance causera ta mort :
ô Rachel, je t'aime.

Approche de moi tes lèvres pudiques,
prodigue-moi tes chastes embrassements,
que mon cœur soit pour toujours à toi !
qu'il répète :
ô Rachel, je t'aime.

A toi l'Esprit saint un et multiple,
avec lui tu as le bonheur de posséder
le don des vertus, tu peux avec joie
te délecter pour l'éternité, et moi je dirai toujours :
ô Rachel, je t'aime.

C'EST RACHEL QUI DIT EN FINISSANT :

Tels que les chants de Philomèle au printemps,
tels que ceux de l'alouette qui s'élève dans les airs ;
tels les tiens, ô mon bien-aimé,
résonnent doucement à mon oreille :
ô Jacob, je t'aime.

Cette idylle de Gerson n'est certainement ni pâle, ni froide, elle n'est pas non plus l'œuvre d'un homme au naturel farouche ; l'on retrouve et l'on admire, dans plusieurs passages du livre de l'*Imitation*, les mêmes transports, les mêmes mouvements de l'âme, la même élégance poétique, il suffira d'en citer quelques passages pour le démontrer :